

Claude de Montigny

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1620

Né à Noyon (Oise), le 20 X^{bre} 1578

Mort à Orléans (Loiret), le 15 Novembre 1624

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
M. Del'Oratoire

Voir:

Adry: C. IV, p. 85.

C. VI, p. 97, 100, 198.

Batherel: C. I, p. 46-54 notia.

Bicaïs: C. I, p. 95.

Dagens: Correspondance Bérulle. Paris, 1937-1939, 3 vol in 8. C. II p. 192, 249, 365, 485

Jean Natalis: Harangue funèbre de Claude de Montigny, Paris, 1625, in 8

Jacques Le Vasseur: Tombeau dressé --- Paris, Bousche, 1625

"
Lelong, N 11299.

Moréri: 2. suppl. C. II, p. 611

Monsieur & Abbé Bormann

2 impasse St Eustache

Paris

7^e

(1) de Montigny avocat et juriconsulte

(2) de Montigny, président de l'élection de Noyon
et Marie Martine
et prisonnier de France
les garçons et des filles

1/3

Claude

président de l'élection de Noyon
père de l'Oratoire

1578 - 1624

président en
l'élection de
Noyon
après Claude

Louis, le
archidiacre de Noyon

Cl. de Montigny

Le tombeau dressé à la mémoire de Cl. de
Montigny, par Jacques Levasseur, Royen de
l'église de Royon

Lelong N° 11299

Claude de Montigny

(Relong : IV Suppl N 11299)

Harangue funèbre de Claude de Montigny
supérieur de l'Oratoire par Jean Matalis, Docteur
de Navarre, Paris, 1625 in 8

Le P. Claude de Montigny

a été l'objet d'un livre de J. Levasseur :

Tombereau dressé à la bienheureuse Mémoire du R^{re} Père

Mesme Claude de Montigny

Paris 1625 in 8

Moreni 2 suppl. TE 611

Le Père Claude de Montigny

Bicâis = Le Oratoire de France : Copie de la Bibl. N^o 6. I, p. 88

Claude de Montigny, président en l'élection de Noyon sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII, fut un de ces hommes rares qui, convaincus de bonne heure qu'il n'y a que la vertu qui puisse conduire au vrai bonheur, mit autant d'application à la cultiver que d'autres paraissent peu jaloux des avantages qu'elle procure. Honorer Dieu, respecter la religion, faire consister sa gloire à se conduire d'une manière digne d'elle, secourir généreusement les malheureux, se donner mille soins pour terminer les différends et étouffer les divisions qui s'élevaient parmi ses concitoyens, se porter avec beaucoup de zèle à toutes les bonnes œuvres qu'il y avait à faire, remplir avec exactitude et intégrité les devoirs attachés à sa charge; tel est le caractère qui distingua toujours ce sage et pieux magistrat, qu'on regardait à Noyon comme un vrai homme de bien et l'ange tutélaire de la ville. Mais, bien éloigné lui-même de la façon de penser que le public avait sur son compte, il se regardait comme un homme inutile; et, croyant qu'il lui serait plus aisé de se sanctifier dans un autre état, il se démit de sa charge en faveur d'un de ses frères pour se consacrer entièrement au service de Dieu.

Son premier dessein, en se dépouillant ainsi, avait été de se faire moine. Mais la faiblesse de sa santé ne lui ayant pas permis de s'engager dans un Ordre où les privations sont si multipliées et si gênantes, il embrassa l'état ecclésiastique, non pour y jouir du repos et des douceurs que tant de gens y cherchent, mais pour se rendre utile à l'Eglise. Ce fut dans cette vue que, sans avoir égard à l'âge mûr auquel il était déjà parvenu, il alla commencer ses études de théologie en Sorbonne. S'en étant occupé pendant 4 ou 5 années et ayant reçu les deux premiers ordres sacrés, il entreprit le voyage de Rome. En allant, il passa par Amey pour y voir S^t François de Sales qui lui conféra la prêtrise et lui donna des marques singulières d'affection et d'estime. Continuant ensuite sa route, il alla à N.D. de Lorette, d'où il se rendit

Dans la capitale du monde chrétien et y visita avec beaucoup de dévotion le Tombeau des Sts Apôtres et les diverses reliques des Saints que cette grande ville conserve.

Ce fut là qu'il fit connaissance avec le P. Bertin, Docteur de Sorbonne, dont les pieux entretiens, joints à ce que le saint évêque de Genève lui avait dit de M. de Bérulle et de ses Disciples, l'engagèrent à entrer dans l'Oratoire, où il fut reçu en 1619 dans la maison de Lyon, à son retour de Rome. Outre les vertus que le P. de Montigny apporta dans la Congrégation, il y fit paraître pour l'éloquence de la chaire des talents qu'on peut mettre à profit. L'instituteur, instruit de son mérite, le fit venir à Paris et l'engagea à y prêcher un advent et un carême qui lui firent une réputation bien capable de flatter un homme qui aurait été moins modeste que lui. Plusieurs évêques, touchés de sa piété et de la manière avec laquelle il annonçait la parole de Dieu, recherchèrent sa connaissance et son amitié et firent toujours un très grand cas de sa personne.

Après d'être fait supérieur de la maison d'Orléans en 1622, il s'y consacra avec le plus grand zèle au ministère de la parole et à la direction des âmes. Il fut chargé spécialement de la conduite des Carmélites de cette ville, qui trouvaient en lui un directeur d'autant plus agréable de leur faire observer les règles de la pénitence et de la perfection d'évangélique qu'elles n'ignoraient point qu'il en était lui-même un observateur exact. Mais ces pieuses filles n'en jouirent guère plus de deux ans au bout desquels la mort le leur ravit, le 19 Novembre 1624, étant à peine âgé de 46 ans tout il n'en avait passé que cinq à l'Oratoire.

La famille du P. de Montigny, sensible à la perte qu'elle venait de faire en sa personne, fit célébrer pour lui, dix huit jours après sa mort dans l'église cathédrale de Lyon, une messe solennelle de requiem, au milieu de laquelle Jacques Lévassent, Doyen de cette église, prononça son éloge funèbre, lequel fut imprimé l'année suivante sous ce titre:

Le Tombeau dressé à la mémoire bienheureuse du R. Père Messire Claude de Montigny, prêtre de l'Oratoire et supérieur de la sainte Congrégation d'Orléans. Paris, 1625, in 8 auquel on a joint diverses pièces de vers latins et français de M. Lévassent et autres sur la mort du Père de Montigny avec lequel le dit Doyen avait eu d'étroites liaisons.

Cette oraison funèbre ne fut pas la seule. M. Matalis, Docteur de la Faculté de Navarre,

en fit une seconde qu'il fit paraître aussi en 1645, in 4

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) C. IV, p. 85, verso =

Claude Montigny, de Noyon, mourut à Orléans le 16 Nov. 1624.

On trouve son éloge dans le tombeau dressé à la mémoire de Claude de Montigny, prêtre de l'Oratoire, par Jacques Le Vasseur, Doyen de l'église cathédrale de Noyon. Paris, 1625, in 8

Voir: Bibliothèque historique du D. LeLong.

M. M. 607, 1^{er} catalogue, N 700 =

Claude de Montigny, de Noyon, prêtre, mort en 1624

Nérologe =

Le P. Claude Montigny, de Noyon, mort en la maison d'Orléans, où il étoit supérieur, 1624
le 16 Novembre

Adry: C. VI, p. 97 (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.686)

Tombeau dressé à la bienheureuse mémoire du R. P. Messire Claude de Montigny, prêtre et supérieur de la 1^{re} Congrégation de l'Oratoire de Jésus en la ville d'Orléans, où il décéda le 16^{me} jour de Novembre 1624 - par M. Jacques Le Vasseur, Docteur en théologie, chanoine et Doyen de l'église cathédrale de Noyon et juge ordinaire de la Cour spirituelle du dict lieu.

"Lauda post mortem, magnifica post consummationem." (St. Maxime)
à Paris, chez Pierre de Bresche, 1625, avec approbation, in 8 de 136 pages.

Sur le verso suivant, on trouve

Harangue funèbre sur le décès de R. P. M^{re} C^l, d^e M^{re}, cy. devant supérieur en la Con^g des P. de l'Oratoire de Jésus à Orléans, prononcée pour action de grâces, le jour de son service solennellement célébré en l'église cathédrale de Noyon le 3^e jour de Decr 1624, duquel revue, augmentée et publiée en forme d'abrégé de sa vie par M. Jacques Le Vasseur, Docteur en théologie, Doyen et chanoine de la dict^e église et official en l'audience épiscopale.

Le Texte est: Transiit a morte in vitam. Joan. V)

Elle finit à la page 100.

À la page 101, on trouve:

In obitum R. P. etc. Eulisia et fori Noviomensis amicebeo laugymoe Eulisia.

C'est un dialogue en vers hexamètres entre Eulisia et Forum.

À la page 105, Éloge sur la mort du R. P. ... etc. Pièce française en grands vers, signée J. Le Vasseur, Doyen. Il y a encore d'autres pièces de vers en latin et en français

Celle de la page 127 est intitulée: Poème consolatif sur le trépas de M. Claude de Montigny à M. Louis de Montigny, son frère, archidiacre de Noyon. Elle est de Le Vasseur.

Enfin, page 133, on trouve: R. P. Cl. Montigny, Oratoire Jean presbytère et auel. Cong. Profructi F. M. Elogium. Cet éloge, qui a 4 pages, est signé: A. Vaguerius F. Nous allons en extraire qq. traits de la vie du P. de Montigny.

Il naquit le 20 X^{bre} 1578. (Il y a le 13 des calendes de janvier 1579) Son père était trésorier de France. Claude lui succéda dans cette place. Il avait eu pour aïeul un célèbre jurisconsulte qui était avocat et à l'exemple duquel, après avoir fini ses études à Paris, il studia le droit et plaida avec un grand succès. La ville de Noyon, sa patrie, l'envoya comme député à Langres pour une affaire qui concernait les pauvres et, quoique jeune, les juges de Langres le reçurent avec le plus grand honneur et il en obtint ce qu'il désirait. Il fut aussi envoyé à Caen pour l'élection de ceux qui devaient être envoyés aux États de Paris. Cependant, il ne se mariait point et vivait dans une grande dévotion.

Il prit la résolution de se consacrer à Dieu. Ses frères, ses sœurs, ses amis, son frère même Louis, archidiacre de Noyon, qui était le plus jeune et qu'il aimait tant qu'il l'appelait « son Benjamin » ne purent l'arrêter. Il quitta la maison paternelle à 37 ans après avoir fait un testament partie en faveur des pauvres, partie pour l'établissement d'une maison de Minimes, parmi lesquels il avait résolu de se retirer. Il fit cette fondation à Channy.

Ensuite, il fit par écrit vœu de chasteté perpétuelle.

Il alla ensuite à Angers, delà à la Flèche, à Paris, à Lyon et enfin à Chambéry où il eut le bonheur d'être fait prêtre par S. François de Sales, évêque de Genève. Il dit sa 1^{re} messe à Rome.

À son retour, il passa par Lyon où Dieu lui inspira d'entrer dans l'Oratoire. Il faisait beaucoup de fruits dans cette ville lorsque le Père de Beùlle l'attira à Paris où sa vertu s'exerça encore, mais sur un plus grand théâtre.

Il alla en pèlerinage à N. D. de Lorette, au diocèse de Caen. De retour à Paris, il prêcha avec tant d'unction et de science que la Cour même venait l'entendre. Il y avait sur son visage quelque chose de majestueux et d'angélique qu'il couvrait d'un voile de la modestie.

Le P. de Beùlle l'envoya, en qualité de supérieur à Orléans. Il y prêcha avec un succès extraordinaire jusqu'à sa mort qui arriva le 17 Nov. 1624. (Le 16 des calendes de X^{bre} 1624) âgé de 44 ans, 10 mois et 28 jours. (Je ne conçois pas pourquoi on a mis au titre qu'il mourut le 16 novembre.)

Il fut pleuré à Orléans et à Noyon par les Pères de l'Oratoire, par les Carmélites et surtout par ses frères Louis, archidiacre et Charles, président (procurer).

L'approbation est de F. ~~Galland~~ Gallault, gardien des Cordeliers de Noyon.

On trouve dans la harangue qu'il fut principalement son éducation vertueuse à la sage Marie Martin, sa grande, vertueuse et héroïque mère; qu'il plaida à Langres pour obtenir la délivrance d'un legs pieux qu'avait fait Jean Charnolue, curé, en faveur des pauvres de Noyon; ce qu'il obtint avec la réputation d'homme de bien et d'éloquent personnage; qu'il fut refusé aux Minimes par la modestie de ces religieux qui l'estimaient digne d'un état plus distingué; que le P. Bertin, à Rome, avait déjà décidé d'entrer dans l'Oratoire, dont on fait ici un éloge magnifique, mais courroucé comme le reste de l'ouvrage; qu'on lui donnait partout le nom de Docteur, pieux; que l'Oratoire d'Orléans avait été fondé par Maître Raoul Fournier, Docteur et professeur des loix et que le Père de Montigny fit l'oraison funèbre de sa femme; que le P. de Montigny s'était jeté aux genoux du Père de Beùlle pour ne point accepter la supériorité; qu'il la quitta dans sa dernière maladie pour mourir sans charge; qu'il mourut d'une dysenterie; qu'il s'était rendu parfait en la musique.

Harangue funèbre de Claude de Montigny, supérieur de l'Oratoire par Jean Malais, Docteur de Navarre, Paris, 1625, in 8°

citée par François Granet, éditeur des œuvres de Lamoignon (1731, 10 vol. in 8°) t. VII, p. 678 en note)

Le tombeau de ... par Jacques Le Vasseur, 1625, in 8

Dagens : Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937-1939, 3 vol. in 8

6. II

lettre 313, p. 192, à M^{re} Jean sup. à Lyon, 19 janvier 1621 =

Je vous prie d'avoir soin de satisfaire au P. de Montigny comme étant un sujet qui doit être particulièrement considéré.

lettre 343, p. 249, à Gibieuf, 15 octobre 1627 de Lyon =

Je crois s'en d'ici (Lyon) le P. Montigny qui est un très bon sujet et sans peu de temps utile à regret. Je désire fort être à Paris quelques mois

lettre 418, p. 365 à M^{re} Lesassent et Montigny (janvier-avril 1623)

(Jacques Lesassent était docteur en théologie, chanoine et official de la cathédrale de Noyon. Ce M. de Montigny était un des 2 frères du Père de Montigny, probablement Louis, archidiacre de Noyon) Ils avaient envoyé tous les 2 leurs approbations au livre des Grandeurs de Jesus.

" J'ai trouvé à mon retour des champs une lettre de vous, accompagnée des approbations
" excellentes qu'il a plu à M. Lesassent de donner. Je différais à vous en écrire et à l'en remercier
" comme je dois, jusqu'à ce que je le puisse faire de ma main, étant retenu avec un mal d'yeux
" qui me met entre les mains des médecins; mais, voyant ce mal continuer trop longtemps,
" j'ai cru qu'il valait mieux emprunter la main d'autrui que de différer davantage à
" vous rendre et à lui le remerciement que je dois d'une si particulière obligation. Je vous supplie
" donc très humblement, effeuillez, de m'excuser et faire mes excuses envers lui, si
" j'emprunte la main d'autrui pour vous répondre et pour lui rendre le témoignage du
" ressentiment que je dois à la faveur qu'il lui a plu me faire et d'assurer de mon très humble
" service. J'ai écrit au P. de Montigny pour lui en donner avis et pour le prier de se joindre
" avec moi en ce remerciement. "

lettre 487, p. 483, 484 à Gibieuf sup. à Bourges, 11 août 1624 =

J'écris au P. de Montigny pour vous succéder. Mais n'attendez pas son arrivée, car elle peut être retardée par accident et votre séjour à Paris ne peut être différé. Je vous prie, en passant par Orléans, de bien informer le P. de Montigny de ce qu'il aura à faire en la maison de Bourges et que ce soit promptement pour ce que je crains que son esprit soit facile à recevoir peine.

VI. Le Père Claude de Montigny

Entré vers 1620, mort en 1624

Claude de Montigny, fils d'un président de l'élection de Noyon, y naquit au mois de décembre 1579. Aîné de trois frères, il vint avec eux faire ses études à l'université de Paris, et s'y distingua tant par sa sagesse et une retenue fort au-dessus de son âge, que par la connaissance des deux langues grecque et latine, qu'il acquit avec beaucoup de facilité. (1)

25 dec 1578

Il fut ensuite reçu avocat, et vint plaider dans son pays avec une éloquence mâle et sérieuse, qui se sentait du caractère de son esprit mûr et solide, droit et vrai, lequel lui donnait une aversion naturelle des subtilités et des tours à la faveur desquels on élude et on embrouille si souvent le vrai sens des lois. Il exerça encore après la mort de son père sa charge de président; mais dans l'un et l'autre emploi, son inclination et son occupation dominante furent l'étude de l'Écriture, et il disait souvent à ses amis qu'il trouvait plus de suc et plus de moelle en un seul verset de David et dans les paroles les plus simples des Livres saints que dans tous les auteurs profanes ensemble. Il ne se plaisait qu'avec de saints religieux et des gens d'Église. Pressé par sa famille d'accepter un riche mariage qu'on lui proposait, il le refusa constamment, et pour fermer la voie à de nouvelles instances, fit vœu de vivre dans le célibat. Il voulut même entrer chez des religieux; mais la délicatesse de sa complexion mit un obstacle invincible à une retraite austère. Enfin, résolu de quitter le monde et de se consacrer à Dieu en la manière qu'il lui plairait de le lui faire connaître, il fit en 1615 son testament, par

(1) LE VASSEUR, *Oraison funèbre de Montigny*.

lequel il légua des biens considérables, partie aux pauvres, partie à fonder des Minimes, dans la petite ville de Chaulny plutôt qu'à Noyon, qui avait moins besoin de ces pères, puis quitta Noyon, vint étudier en théologie à Paris, âgé de 37 ans, et parce qu'il y était encore trop proche de sa famille, s'en fut de là à la Flèche, dont l'école était alors fort célèbre.

Son cours fini, il eut la dévotion de faire le voyage de Rome, et se rendit pour cela à Lyon, de là à Chambéry, où ayant rencontré saint François de Sales, il y séjourna plus qu'il ne comptait d'abord, eut des entretiens particuliers avec ce saint homme, qui, dépositaire de ses sentiments, et voyant une si belle âme, ne la laissa point partir qu'il ne l'eût fait prêtre. Ensuite, il fut dire à Rome sa première messe, et n'y manqua jamais plus jusqu'à sa mort, plus soigneux encore de devenir un bon prêtre que d'en faire assidûment les fonctions.

C'est dans cette vue que la Providence lui ayant fait connaître à Rome le P. Bertin, fameux docteur de Sorbonne, alors supérieur de notre résidence à l'hôpital de Saint-Louis, sur ce que ce père lui dit de notre manière de vivre, il résolut de se retirer parmi nous, pour se perfectionner dans le nouvel état où Dieu l'avait appelé.

Il se rendit donc à Lyon (1) pour cela, et y fut reçu vers l'an 1620 (ne pouvant le savoir au juste, parce que notre plus ancien catalogue n'ayant été commencé qu'après sa mort et en 1628, ne nous apprend point son entrée). Un prosélyte du mérite et de la réputation du P. de Montigny fut pour nous un sujet de grande consolation au dedans et de quelque relief dans la ville. Tout homme de bien qu'il était déjà, il devint bientôt un homme nouveau dans sa nouvelle retraite. Ses vertus d'élite étaient la douceur et l'humilité, ayant souvent cette maxime à la bouche, que pour entrer comme il faut dans l'Oratoire de Jésus, il

(1) Il y était au mois de janvier 1621. (BÉRILLE, lettre à Métezeau à Lyon).

allait le faire par la porte de l'humilité et avec la clef de l'Agneau. Il était encore rempli de zèle pour la gloire de son maître. « Chose lamentable ! disait-il souvent, que le diable se fasse servir si ponctuellement par les siens, et que nous servions si mal le Dieu souverain. »

M. de Bérulle, informé de ce qu'il valait, l'attira bientôt à Paris. Il quitta Lyon à regret et seulement par obéissance. Dieu bénit cette humble disposition. Comme on le fit catéchiser et prêcher, plusieurs prélats affectionnés à l'Oratoire, le chérissent tendrement, se rendirent ses auditeurs assidus, ses panégyristes même et les admirateurs des excellents dons que Dieu avait mis en lui. Il avait en chaire je ne sais quoi de noble et de grand qui, malgré le recueillement et la modestie de son visage, frappait les sens et faisait une vive impression sur ses auditeurs, dont il toucha et convertit quelques-uns d'entre les seigneurs de la cour. Ces marques d'estime étaient pour lui autant d'aiguillons qui l'excitaient à s'en rendre digne, et à conjurer Dieu avec larmes de ne pas permettre qu'il s'y complût.

Etant si près de Noyon, il fut sollicité par sa famille d'aller lui dire un dernier adieu ; il y avait encore des sœurs et deux frères, l'un à qui il avait laissé la charge de président, l'autre chanoine et archidiacre de la cathédrale, tous deux forts chéris. Mais il craignait les louanges que son changement d'état, sa retraite et sa réputation de piété devaient naturellement lui attirer de la part de ses concitoyens, et cette pensée le retint longtemps incertain de ce qu'il ferait. M. de Bérulle le détermina à partir, ayant principalement en vue dans ce conseil l'édification singulière qu'il prévoyait bien qu'un si saint prêtre ne pouvait manquer de donner dans tout le pays. Et, en effet, un témoin oculaire de qui j'ai tiré tout ce que j'ai dit jusqu'ici, atteste qu'il répandit partout la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST, qu'il ne respirait que modestie et que gravité, qu'il paraissait ne connaître plus personne selon la chair, même parmi ses parents, qu'on ne put jamais gagner sur lui, comme sur

saint Ambroise, de lui faire accepter aucun repas hors de sa famille; qu'il se tint le plus renfermé qu'il pût chez son frère l'archidiaque, où il était presque toujours en prières; qu'il fût même faire une retraite de quelques jours chez des Chartreux du voisinage, au Mont-Saint-Louis, et un pèlerinage à Liesse, et qu'enfin il laissa une très haute idée à Noyon de la vertu et de la forme de vie des Pères de l'Oratoire.

Peu de temps après qu'il fut de retour à Paris, M. de Bérulle le fit supérieur de la maison d'Orléans, où il avait besoin d'un homme entendu pour faire bâtir. Il eut besoin de toute son humilité pour obéir à son supérieur, et il disait quelquefois : *On me commande de commander ; mais que j'obéirais bien plus volontiers si on m'enjoignait d'obéir ! C'est un nouvel engagement pour moi à maîtriser mes passions.* Aussi vit-on alors redoubler sensiblement sa ferveur et ses bons exemples. Ses entrailles étaient toujours émues au récit des besoins des pauvres et ses mains ouvertes pour les soulager. Son naturel doux et tendre y avait si bien disposé son cœur, qu'il ne pouvait presque comprendre que ce fut-là un acte de vertu, encore moins qu'il coûtât tant à certaines gens. Il disait souvent que le chemin du ciel était si étroit et si raboteux que nous étions bien obligés à Dieu de nous l'avoir rendu si aisé par le moyen de l'aumône. Sa maxime était de ne passer aucun jour sans en faire quelque-une selon ses moyens, et les jours que l'occasion de donner lui avait manqué, il mettait le soir quelque pièce à part en disant : *Voilà qui est donné et n'est plus à moi ; c'est à Dieu que je l'ai promis, il l'enverra quérir quand il lui plaira.* Un des pères de la maison d'Orléans lui représentant que ses aumônes étaient excessives, eu égard à la modicité des revenus de cette maison : *Nous avons,* lui répondit-il, *un maître opulent qui aura soin de notre entretien à proportion de celui que nous aurons nous-mêmes des pauvres. Nous le sommes comme eux, à la vérité, mais avec cette différence, qu'ils sont sans*

retraite et que nous sommes logés ; qu'on les néglige et qu'on nous assiste ; qu'on les fuit et qu'on nous accueille et nous gracieuse partout. Ainsi croyez-moi, mon Père, donnons largement et hardiment, nous en aurons encore de reste. Tout au plus notre bâtiment en pourra souffrir, mais nourrir avant de bâtir, tel est l'ordre de la charité quand elle est réglée. C'est le renverser, que de commencer par bâtir même des églises et des maisons religieuses. La modestie et le recueillement intérieur étaient encore un de ses caractères de distinction. Dans les conversations qu'il était obligé d'avoir avec le monde, on s'apercevait que son cœur soupirait après la retraite et la chambre. Aussi disait-il qu'on l'y attendait, et qu'il y avait à faire, si l'entretien durait un peu trop, et quand on le pressait de dire qui l'y attendait, il disait que c'était Dieu même avec qui il avait à s'entretenir. On lui demanda une fois quel était son principal et son plus agréable exercice dans l'Oratoire, et il répondit que c'était l'Oratoire même, voulant marquer par là l'exercice de l'oraison, comme il s'en expliqua ensuite plus clairement. Et de là venait qu'au chœur on eut dit qu'il était ravi hors de lui et dans une espèce d'enthousiasme, charmé de la douceur inexprimable qu'il goûtait au-dedans, et qui rejaillissait au dehors par la sérénité et la modestie de son visage. Cette douceur s'alliait fort bien en lui avec un zèle ardent pour le salut du prochain et une douleur amère en voyant le champ du Seigneur couvert de ronces, et si peu de bons ouvriers pour le défricher. Ce fut ce motif qui lui fit fonder une mission annuelle dans le diocèse de Noyon. Il ne se pouvait consoler de voir naître si peu de fruits du saint ministère de la parole ; il en concluait que la foi était éteinte dans la plupart des chrétiens.

Quel malheur, disait-il souvent, que notre ministère ne soit pour la plupart qu'un ministère de mort, et que ce que nous disons pour faire craindre et respecter Dieu, ne se termine qu'à faire fouler aux pieds ses commandements d'une

manière plus outrageuse pour lui et plus funeste pour ses enfants! Ce zèle avait de la fermeté dans les occasions. Un jour, un homme de condition, s'impatientant de voir trop longtemps à son gré une dame dans le confessionnal de ce Père, où il se proposait d'entrer après elle, la traita tout haut de bigotte, et la tança rudement quand elle se retira. Mais le P. de Montigny, se levant aussitôt de son côté, lui dit d'un ton ferme: *A demain, Monsieur, vous serez peut-être mieux disposé. Le dépit est une mauvaise préparation à la pénitence*, et le renvoya ainsi confus. Celui-ci, après avoir digéré sa honte, reconnut sa faute, revint le lendemain lui en faire un aveu sincère, et se confesser comme il faut.

C'est surtout par cette voie de la direction et de la prédication qu'il nous fit dans Orléans un honneur extrême. On le consultait en toute occasion et on le surnommait par excellence le *docte pieux*. C'est le témoignage que lui rendit un des professeurs de l'Université de Paris, qui avait été le sien, dans des vers qu'il fit sur sa mort (1):

*Scripturas veterum patrum et sophorum,
Libros fatidicos prophetiarum,
Divini monimenta sacra Mosys,
Rubricas, titulosque paginasque
In promptu memorabat et columnas,
Ipsos versiculosque Bibliorum.
Omnes articulos Thomæ sciebat.
Et problemata cuncta, ferme ad unguem,
Nodos quoslibet et solutiones.
Mirantes hominem sui sodales
Donavere duplex ei attributum
Hoc: Doctus-Pius: idque jure, nam cui
Hoc unquam mage symbolum quadravit?*

(1) JEAN MOREL. *Sch. Remen. in. Acad. Par. moder. prima.*

Il se dévoua surtout à la direction des Carmélites d'Orléans, qui avaient alors à leur tête la sainte Mère Marguerite du Saint-Sacrement, cette digne fille de la fameuse M^{lle} Acarie, et dont la vie pleine de piété de l'une et de l'autre se trouve imprimée.

Les divers travaux de ce saint prêtre, joints à ses austérités, ses veilles, ses jeûnes, affaiblirent notablement son tempérament déjà faible et fort délicat. Se sentant déjà épuisé, il fit un effort qui lui coûta la vie. Au sortir de chaire, il se mit au lit, et jugeant cette atteinte mortelle, il se disposa avec beaucoup de paix au grand voyage de l'éternité. Il sut que tous les Pères de sa maison faisaient des vœux pour sa guérison, et il dit : *Ces gens veulent, je pense, empêcher Dieu de m'appeler à lui et de me donner son paradis de bonne heure ; c'est s'opposer, sans le vouloir, à mon avantage.* Il les voyait pleurer autour de lui, et il les consolait d'un air serein et tranquille. Sensible cependant à l'amitié qu'on lui témoignait, il dit un adieu tendre à toute sa communauté, et lui demanda pardon, avec des paroles entrecoupées de sanglots, de tous les mauvais exemples qu'il s'imaginait lui avoir donnés, lui qui, durant trois semaines que dura son mal, ne cessa de l'édifier par une patience à l'épreuve des plus cuisantes douleurs, par un détachement universel de tout ce qui n'est pas Dieu par une élévation presque continuelle du cœur et des yeux au ciel, répétant souvent cette parole de David : *Recevez, Seigneur, selon votre parole, l'âme de votre serviteur.* Dieu l'exauça enfin, le 16 novembre 1624, âgé seulement de 44 ans, 10 mois, et 28 jours. 17

Sa famille lui fit faire un service solennel dans la cathédrale de Noyon, le 3 décembre, pendant lequel le P. Le Vasseur, docteur en théologie, chanoine et official de la même église, prononça son oraison funèbre qu'il fit depuis imprimer, en la mettant en forme de vie ou d'éloge historique sous ce titre : *Tombeau dressé à la bienheureuse mémoire du Révérend Père Messire Claude de Montigny, prêtre et*

supérieur de la sainte Congrégation de l'Oratoire de JÉSUS en la ville d'Orléans, etc., par M. Jacques le Vasseur. A Paris, chez Pierre de Bresche, 1625, in 12 de 136 pages.

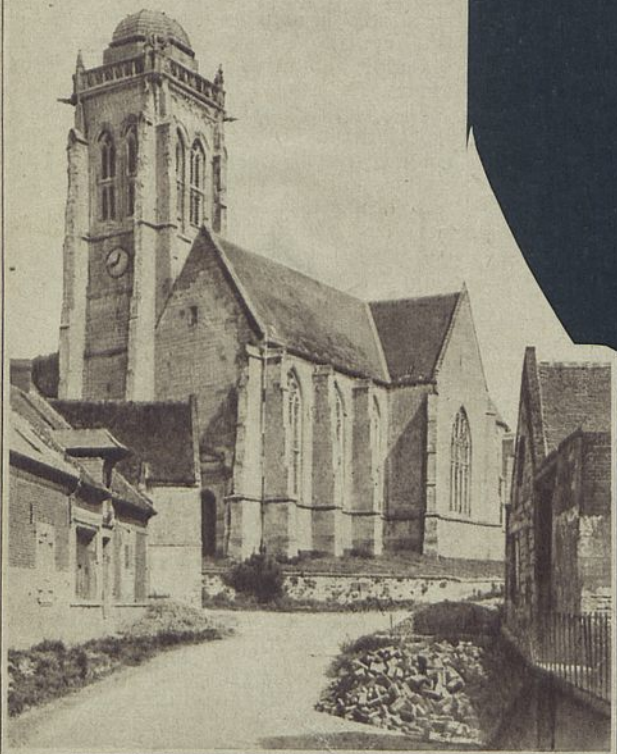
C'est la source d'où j'ai puisé tout ce que j'ai rapporté de ce Père. Quand le panégyriste vient à parler de son entrée dans l'Oratoire, il exprime son estime de la congrégation en des termes qu'il ne me paraît pas hors de propos d'extraire, malgré son style gaulois. Voici ce morceau (1) :

Par l'avis du P. Bertin il se rangea en la congrégation des prêtres de l'Oratoire de JÉSUS, congrégation sainte, qui rend son premier paradis au monde, sa primevère à l'Église, son ancien lustre à la prêtrise, ses rayons au soleil ; congrégation qui fait renaître les apôtres, les enfants de Rachel, les thiares du sanctuaire. la foi primitive, les étoiles du firmament, bref qui désombrage les deuminaix grands lures du monde ; congrégation qui emploie sa langue à lècher nos ulcères, sa main à la cure de nos maux, sa voix au réveil de nos âmes, sa vue à la garde de nos villes et de nos trésors spirituels..... Rougissons-nous de le confesser ? d'avouer (en désavouant) les désordres des enfants d'Abel qui, de nos jours, se sont pour la plupart rendu enfants du malheureux Caïn. Faisons-le dire au saint et dévot personnage Buschius parlant de la chute de son ordre : Hélas ! notre ordre canonial, dit cet auteur, en plusieurs lieux et personnes de ce pays est tombé en tel désarroi qu'il est du tout aboli sans qu'il lui reste aucune marque de sa première institution. Sans pousser outre, mon cher auditeur, au récit d'une telle plainte, la candeur de ta conscience ne serait-elle pas forcée de dire, qu'il est vrai que ce bon Père parlant de la débauche de son ordre, parle aussi du nôtre, et que ces bons Pères congregés par le Saint-Esprit dans l'Oratoire de France, sont autant de flambeaux qui redonnent le jour à nos ténèbres, autant de brasiers qui rallument nos glaçons et manques de charité, autant de Saturnes qui nous ramènent le siècle d'or, autant de Polyclètes

(1) LE VASSEUR. Oraison funèbre du P. de Montigny, p. 36.

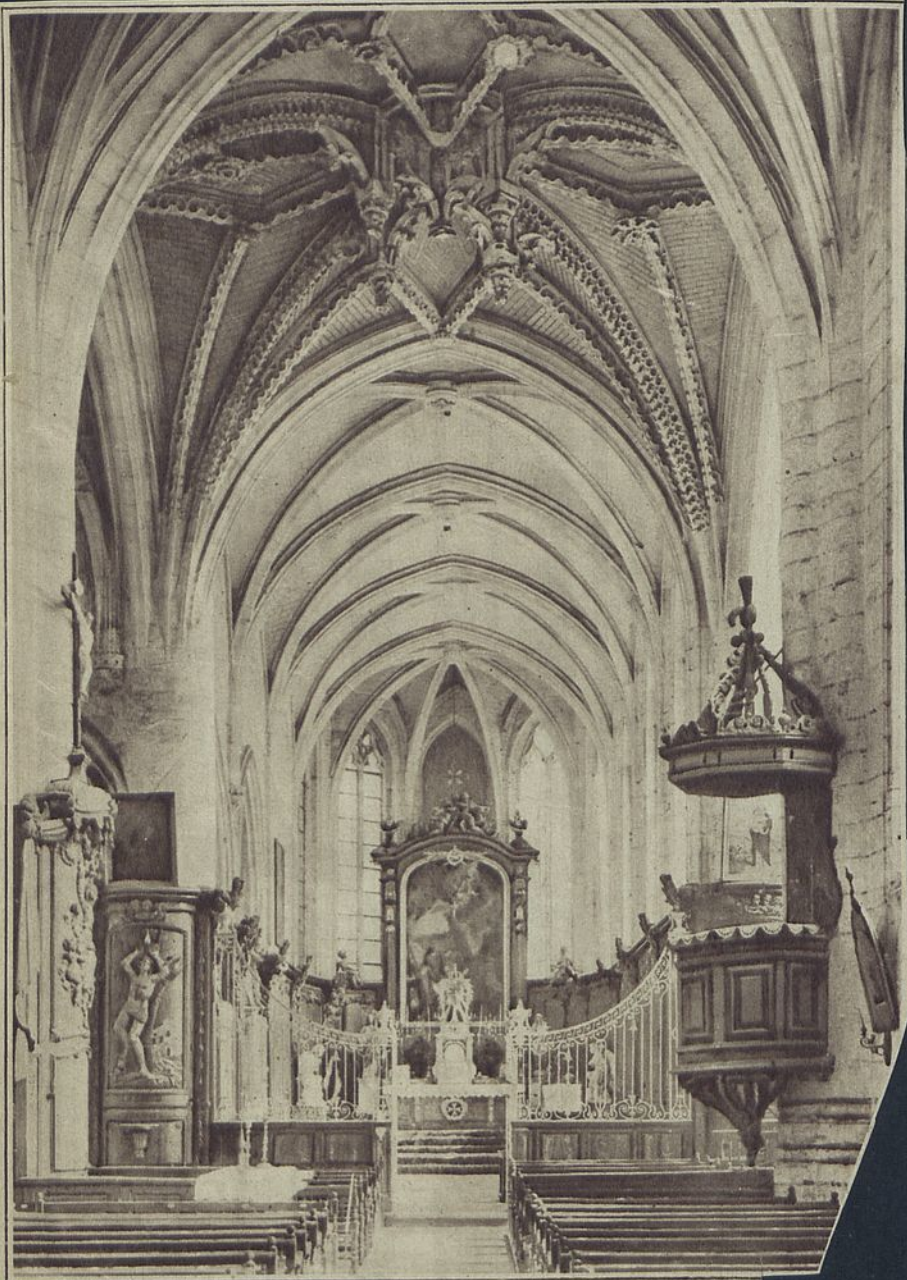
qui corrigent à la doctrine de leurs règles les dépravations de la nôtre ; aux miroirs irrépréhensibles de leurs mœurs et belles actions, ce que la chair et le mensonge ont corrompu en nous ; congrégation enfin d'âmes inspirées, qui, dans ce vallon de misères, font paraître une conversation toute angélique, enseignant avec des paroles de vie et de lumière les enseignements de la véritable sagesse.

A travers ces bizarres traits de la mauvaise rhétorique de ce temps, on sent ce qu'on pensait et ce qu'on prêchait même de nous alors, dans une ville où nous n'étions pas établis, ne faisant encore que de naître, ne paraissant au monde que depuis douze ans et au fort de l'orage qui s'éleva contre nous au sujet des troubles des Carmélites.



(Cl. Burthe d'Annelet. Arch. T. C. F.)

L'église de Montigny (Oise).



Montigny (Oise). Le chœur.